

# PREFACE

## Il y a cent ans...

Il y a cent ans, après avoir subi quatre années de guerre et de misères, un espoir s'était levé à l'Est: une révolution avait enfin réussi quelque part à renverser le pouvoir générateur de guerre et de misère. 1789 n'avait pas suffi. La Commune de Paris qui voulait parachever l'œuvre d'émancipation, avait été écrasée. En 1917, les Bolcheviks entendirent relever le défi et supprimer cette fois définitivement l'exploitation des hommes par l'homme. Et partout dans le monde, des femmes et des hommes, quelque fois dix, quelque fois cent, quelque fois des milliers relevaient à leur tour ce drapeau et le brandissaient, rouge de leurs espoirs. Ils s'appelaient Communistes.

En Belgique, en 1921, ceux-là étaient peu nombreux, on les disait 517, mais ils étaient issus d'un mouvement ouvrier déjà puissant, déjà riche de victoires arrachées par d'âpres luttes, mais marchant à son rythme, pas à pas. Et trop lentement aux yeux de ces impatients qui voulaient le bonheur pour tous et immédiatement.

Ils créèrent donc leur Parti communiste de Belgique... et ce ne fut pas un conte de fée. Ce parti né de rien, ou de si peu, était cependant un rameau, combien fragile, d'un arbre alors solide, l'Internationale communiste.

Mais au pays, son grand frère POB le détestait, et le tout puissant Appareil d'État, aux mains de son ennemi principal, le capital, espéra en couper aussitôt les racines en le trainant en justice. Il en sortit quasi indemne mais l'anémie subsista et peu de temps après, une grave blessure interne faillit l'emporter.

Quittons la parabole. Car ce Parti Communiste de Belgique ou Parti communiste belge, c'est selon, qui fit irruption dans l'histoire quasi au forceps et particulièrement fluet, avait dès 1925 envoyé deux députés au Parlement. Son message avait à tout le moins percé et il répondait donc à une attente, même ténue. D'autant que sa représentation parlementaire ne devait s'éteindre qu'en 1985.

Résister à la répression d'Etat (le procès d'Assises de 1923) survivre à la ponction quasi mortelle infligée par la dissidence dite trotskyste en 1928, aux dégâts même minimes opérés par le pacte germano-soviétique, la répression belge de 1939-1940, et surtout par les massacres de l'occupant nazi, relayés ensuite par la guerre froide, tout cela ne pouvait être sans signification.

C'est donc, sans vouloir faire ici une analyse dont cet ouvrage n'est pas l'objet, que ce parti a incarné au cours de son existence une aspiration d'avenir, un désir de combat, une volonté populaire, l'expression d'une solidarité envers non seulement les opprimés du pays mais aussi ceux du monde entier.

Au-delà des exégèses, des analyses de son langage, du décorticage de ses évolutions idéologiques, de ses erreurs manifestes, de ses contradictions, de la rigidité de ses structures, de ses victoires aussi, la richesse du PCB a surtout, avant tout, été ses militants. Tous ceux-là qui dans la guerre comme dans la paix, se sont mis en danger par leur seule appartenance à ce parti malvenu, dérangeant, pas ou très peu valorisant, pas vraiment comme les autres.

Qu'on y soit demeuré ou qu'on l'ait quitté en cours de route, il a marqué, parfois encensé, parfois combattu, il n'a jamais laissé indifférent.

L'objectif de cet ouvrage, c'est avant tout, c'est essentiellement de tenter de donner à voir ce qui est souvent indicible. Sans exalter leaders ou héros, il a comme ambition de représenter les multiples facettes de ses actions, de ses terrains de lutte, de ses organisations. Et, en fin de compte, de célébrer ses militants, le plus souvent anonymes.

Et ce ne fut pas une mince affaire pour l'équipe de rédaction Betty Coletta, Jules Pirlot, Georges Spriet, Theun Vonckx. Avant le déferlement actuel de l'image envahissante à outrance, et malgré qu'il ait été à l'origine du plus fabuleux témoignage sur la condition ouvrière des années trente, - le film *Misère au Borinage* -, le PCB ne disposait d'aucun service couvrant son actualité tout au long de son histoire. Sa presse connut des phases d'intermittence et l'occupation nazie effaça bien de ses traces. La gageure fut donc de ne disposer que des fonds documentaires du CARCoB et du DACOB, eux-mêmes miraculés « de négligences » présidentielles. La vigilance et la préoccupation de l'histoire du dernier titulaire, Louis Van Geyt, en assurèrent la pérennité.

Après une brève esquisse générale de son histoire, les auteurs ont sérié des séquences par types d'interventions. Elles composent, à travers le temps, un film qui donne sans verser dans le dithyrambe habituel à ce genre « commémoratif », une vision dynamique des trois quarts de siècle de vie et d'action d'un agitateur social et culturel inscrit dans son temps.

## **José Gotovitch**

*Directeur scientifique du CARCOB*

*Professeur honoraire d'histoire contemporaine de l'ULB*

*Ancien Secrétaire national des Étudiants Communistes (UNEC)*